



Tiken Jah Fakoly *l'exil forcé du chanteur ivoirien*

*Engagé, témoin et victime
du conflit qui déchire son pays,
le chanteur de reggae Tiken Jah
Fakoly se voit contraint à l'exil.
Depuis notre rencontre,
il y a deux ans (H&M n° 1226),
sa carrière a pris un tour
extrêmement positif, notamment
en France. C'est en Guyane que
nous retrouvons Tiken Jah Fakoly.
Les Transamazoniennes, festival
qui fait revivre l'ancien bagne
de Saint-Laurent du Maroni,
l'avait inscrit en tête d'affiche
de sa programmation.*

H&M : Nous-nous trouvons ici dans une ancienne geôle du Camp de la transportation, de triste mémoire à Saint-Laurent du Maroni, quel effet cela fait-il ?

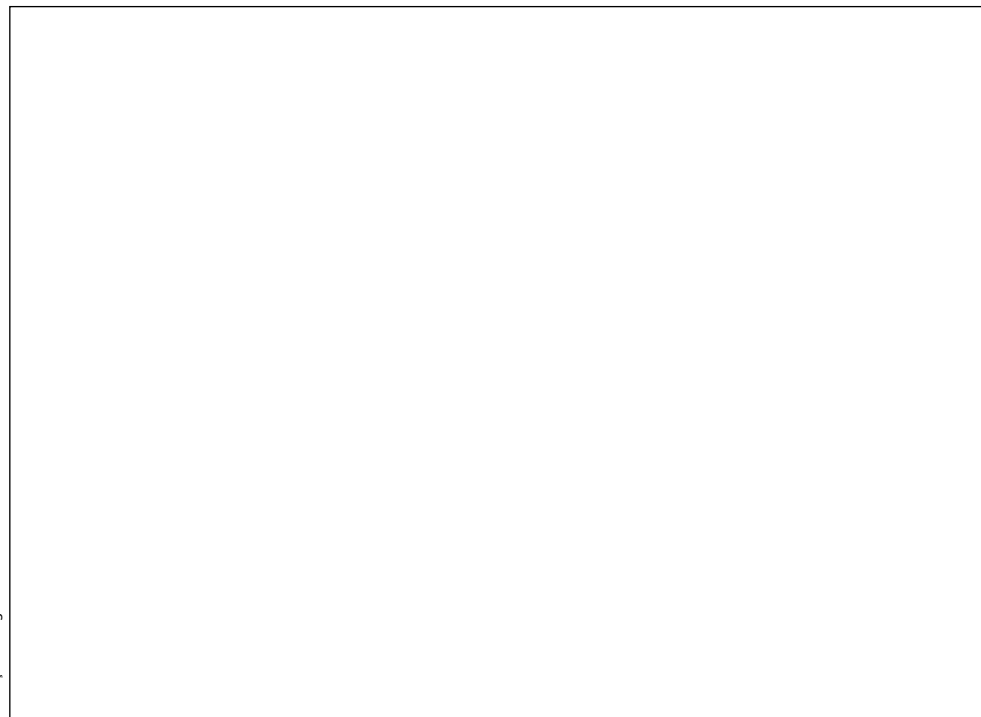
Tiken Jah Fakoly : Le fait de venir jouer de la musique dans des coins qui ont été horribles avant signifie que tout cela est fini et que ce lieu se transforme aujourd'hui en autre chose. C'est donc avec un réel plaisir que je suis là.

Depuis une bonne dizaine d'années, tu as franchi toutes les étapes d'une carrière qui ne cesse de se développer. Tu as d'abord conquis le jeune public de la Côte-d'Ivoire, puis le public français, tu es allé en Jamaïque, etc. Quel bilan tires-tu de ce parcours ?

Je dirais qu'il est positif, par rapport au trajet parcouru. Quand je repense à mes débuts dans mon village, à 950 kilomètres d'Abidjan, j'étais très loin des médias. Je me suis battu d'abord pour en partir et réussir à la capitale, ensuite pour aller de la capitale à Paris. Et de Paris, je suis allé au Brésil, au Venezuela, aux États-Unis... J'ai beaucoup tourné, mon album *Françafrique* a été distribué dans beaucoup de pays, mais il y a encore plein d'endroits où je ne suis pas connu. Le plus dur commence et je continue de travailler.

Où te réserve-t-on le meilleur accueil ?

Il faut le dire franchement, le meilleur accueil que je reçois c'est d'abord en Afrique, parce que je représente une jeunesse qui a envie de s'exprimer et qui n'en a pas l'occasion. Dès que j'ouvre la bouche, ils savent que ce que je vais dire les concerne. Sinon, en France, cela se passe effectivement de mieux en mieux. Aujourd'hui, quand j'arrive dans des villes en tournée et que l'on me dit que c'est complet depuis trois jours, cela fait vraiment plaisir. Des gens viennent me voir pour que je les fasse entrer parce qu'ils n'ont pas eu de place dans des salles de mille à deux mille places. Dans les festivals où je passe, le public reste jusqu'à la fin de ma prestation. Tout cela est très encourageant.



Tu as toujours été extrêmement clair dans tes chansons par rapport à la situation en Côte-d'Ivoire. Mais aujourd'hui, le contexte ivoirien semble de plus en plus obscur. Qu'en est-il à présent du combat que tu as commencé à mener dès 1996 avec ton album *Mangercratie* ?

Je me suis beaucoup battu, mais malheureusement je suis obligé de reconnaître aujourd'hui que j'ai un peu échoué. J'avais en face des adversaires qui, pour nous combattre, ont utilisé des médias comme la télévision nationale, qui disait le contraire de tout ce

que nous disions dans nos chansons. Or, beaucoup de gens pensent que la vérité vient de la télévision. Je suis malheureusement obligé de dire que le message n'est pas passé comme je le voulais. Il a été compris par une partie de la population ivoirienne, mais j'aurais voulu qu'il soit compris par toute la population, ce qui nous aurait évité tous les massacres, et la guerre qui existe à présent.

Pourtant, je veux dire que cela ne va pas me pousser à baisser les bras, parce que j'aime mon pays. C'est la terre de mes ancêtres et je pense que ce sera aussi celle de mes enfants. Donc, je suis obligé de continuer le combat pour qu'ils puissent trouver un pays qui fonctionne, sans le nationa-

"Nationalité"

*"Il était une fois une terre cosmopolite
Sur laquelle des peuples se sont retrouvés
C'est ainsi que les Sénoufos se sont installés au 16^e siècle
Ainsi les Crous étaient déjà là avant le 16^e siècle
C'est ainsi que les Baoulés se sont installés au 18^e siècle
C'est ainsi que les Dioulas se sont installés au 17^e siècle
À propos de nationalité ils ont des difficultés
Parce qu'ils ont des cousins en Casamance
Même s'ils ont des cousins en Sierra Leone
Est-ce qu'il n'y a pas de Kouamés au Ghana ?"*

► Extrait de la chanson "Nationalité",
sur l'album *Cours d'Histoire*, 1999.

lisme, sans le racisme, qui existent aujourd'hui et sont aussi la honte de l'Afrique. Au temps d'Houphouët-Boigny, la Côte-d'Ivoire était l'exemple de l'unité africaine, puisque l'on avait des Sénégalais et des Burkinabés dans le gouvernement. Tout le monde travaillait ensemble. C'est l'égoïsme de certains hommes politiques qui nous a amenés à la situation actuelle. Mais je veux continuer à me battre et peut-être que je gagnerai.

À travers tes chansons, tu as toujours commenté l'actualité politique de ton pays. Quelles que soient les têtes qui se sont succédées au pouvoir, tu leur as dit leur fait. Et l'histoire a d'ailleurs donné raison à ta chanson "Le balayeur balayé". En ce mois de novembre 2002, face à une Côte-d'Ivoire coupée en deux, quel message Tiken Jah Fakoly veut-il faire passer ?

C'est surtout un souhait. Je souhaite qu'il y ait la paix. Mais je suis convaincu d'une chose, c'est qu'il ne peut pas y avoir la paix s'il n'y a pas aussi la justice et l'égalité. L'actuel chef de l'État a été mal élu durant l'an-

née 2000. Je l'ai dénoncé dans mes chansons et dans mes interviews : les élections se sont très mal passées. Les socialistes étaient au pouvoir en France et le candidat élu en Côte-d'Ivoire était leur protégé. Ils l'ont mis aux commandes contre la volonté du peuple, puisque les deux grands partis en Côte-d'Ivoire sont le PDCI, dans la continuité d'Houphouët-Boigny, et le RDR d'Alassane Ouattara, dont la candidature a été rejetée.

À partir de là, j'ai compris que la Côte-d'Ivoire allait prendre feu et je n'ai pas arrêté de dénoncer cette situation. Une partie de la population m'a écouté, l'autre partie a préféré écouter ceux qui voulaient déstabiliser le pays, et aujourd'hui on est bloqué... Je

souhaite qu'il y ait la paix, mais pour qu'il y ait la paix, encore une fois, il faut une justice. Et pour qu'il y ait une justice, il faut laisser les Ivoiriens voter. Depuis les indépendances, les Ivoiriens n'ont pas voté. Houphouët-Boigny, resté trente-trois ans au pouvoir, a fait voter, avant de mourir, une constitution qui désigne la personne d'Henri Konan Bédié pour nous diriger. Henri Konan Bédié fait l'idiot jusqu'au coup d'état de Robert Gueï en 1999. Robert Gueï assure une bonne transition durant six mois, puis entre dans la dérive du nationalisme. Puis ils organisent des élections entre eux, avec la complicité des socialistes français...

Je ne suis pas contre l'ingérence, tant qu'elle est positive. Mais il y a deux formes d'ingérence : celle qui déstabilise l'Afrique afin que l'Occident en profite pour voler, et celle qui consiste à exiger la démocratie dans tous les pays africains. C'est cette dernière que j'appelle l'ingérence positive. Je pense que si les socialistes français au pouvoir à l'époque l'avaient pratiquée, avaient exigé que tous les candidats soient acceptés à participer aux élections, on n'en serait pas là. Il n'y avait aucune raison que certaines candidatures soient

"Le balayeur"

*"Le balayeur balayé
Arrivé comme un sauveur
Il est parti comme un voleur
Je l'avais pourtant prévenu
De la déception de mon peuple
Arrivé comme un héros
Il est reparti à zéro
Je l'avais pourtant prévenu
De la présence des vautours autour
Bye bye
Le balayeur balayé"*

► Extrait de la chanson "Le balayeur", sur l'album *Françafrique*, 2001.

refusées. On refuse des candidatures en France en raison d'impôts impayés, mais les candidatures rejetées en Côte-d'Ivoire l'ont été sous des prétextes minables. Et c'est ce qui a déclenché les problèmes. Pour qu'il y ait la paix, il faudrait qu'enfin on laisse aux Ivoiriens le libre choix d'élire leur président. Je pense que c'est la seule solution.

L'actuel président a organisé ce que l'on a appelé le Forum de réconciliation nationale. À l'époque, je l'ai surnommé "forum de distraction nationale", parce que pour moi il s'agissait juste de distraire le peuple. Là encore, l'histoire m'a donné raison. Beaucoup de résolutions qui avaient été prises par ce forum, comme de donner un certificat de nationalité à monsieur Ouattara, n'ont jamais été respectées. L'actuel président de la Côte-d'Ivoire n'est pas un homme de parole. Il est obligé de diviser pour régner, mais s'il va aux élections, le peuple ne va pas le choisir. On n'a pas confiance en lui.

Dans la situation actuelle, après les massacres de Dioulas perpétrés par les milices progouvernementales, est-il possible pour un Fakoly (famille du Nord, dont Tiken Jah se réclame dans sa chanson "Le descendant") de vivre à Abidjan ?

Non. Je suis contraint à l'exil, et pour un bon moment. Quand j'aurais terminé ma tournée et que je voudrais aller en Afrique, j'irai au Mali ou au Burkina, mais pas en Côte-d'Ivoire, parce que le 20 septembre [2002] des militaires ont débarqué chez moi. Ils ont dit qu'ils étaient venus voir si j'étais en sécurité, mais je sais que c'était pour m'arrêter... Je sais qu'aujourd'hui, je ne serais pas le bienvenu en Côte-d'Ivoire, mais je préfère vivre dix ans en dehors de

© François Benignor.



Repères biographiques

- ▶ 1968 • Naissance le 23 juin à Odienné, Ouest de la Côte-d'Ivoire, sous le nom de Moussa Doumbia.
- ▶ 1988 • Initiation à la musique avec Joffrey, guitariste ghanéen.
- ▶ 1990 • Forme son premier groupe, *Djelys*.
- ▶ 1992 • Tournée nationale en première partie du reggaeman ivoirien Solo Jah Gunt.
- ▶ 1993 • Premier passage à la radio et première cassette, *Djelys*.
- ▶ 1994 • Tournée dans les grandes villes ivoiriennes et seconde cassette, *Missiri*.
- ▶ 1997 • L'album *Mangercratie*, succès dès sa sortie à la fin de 1996, est en tête des ventes de cassettes durant cinq mois. Sur scène, Tiken Jah se produit dans des stades.
- ▶ 1998 • Premiers concerts en France.
- ▶ 1999 • Enregistrement à Abidjan de l'album *Cours d'Histoire*, mixé en Jamaïque. À cause de chansons comme "Discrimination" et "Nationalité", il est interdit à la radio ivoirienne. Tournée au Burkina et en Guinée. Sortie en France de l'album *Mangercratie*, suivie d'une tournée en première partie du groupe français Sinsémilia.
- ▶ 2000 • Sortie en Côte-d'Ivoire d'un nouvel album, *Le Caméléon*, et en France de l'album *Cours d'Histoire*.
- ▶ 2001 • Enregistrement au studio de Bob Marley en Jamaïque de l'album *Françafrique*, produit par Barclay. Certaines chansons des trois premiers albums y sont réorchestrées avec des grands noms du reggae. La chanson titre dénonce la duplicité de la politique française en Afrique.
- ▶ 2002 • Succès de la tournée française qui suit la sortie de *Françafrique* en février 2002. Quand des soldats font irruption chez lui à Abidjan le 20 septembre, Tiken Jah, qui se sent menacé, décide de ne pas retourner en Côte-d'Ivoire.
- ▶ Site Internet : www.tikenjah.net

“Promesses de caméléon”

Sur l'album *Caméléon*, la chanson “Promesses de caméléon” exhorte le général Robert Gueï à se rappeler les promesses faites lors du discours profession de foi prononcé après sa prise du pouvoir fin 1999.

La chanson en reproduit des extraits, dont :

“Nous sommes venus balayer la maison [...] Et, croyez-moi, je ne suis pas un habitué du pouvoir [...] Nous sommes venus pour faire au mieux pour que les Ivoiriens puissent orchestrer effectivement la bonne politique qui puisse être dans l'intérêt supérieur du pays, pour le bonheur du peuple et pour le salut de la République.”

*“Comme le caméléon sans couleur
Notre caméléon est sans parole
On peut trahir une personne mais
On ne trahit pas tout un peuple
Tant qu'il n'y aura pas de justice
Et d'égalité, la paix ne sera
Qu'éphémère car personne
N'acceptera l'exclusion”*

► Commentaire publié au dos du livret intérieur de l'album *Le Caméléon*, 2000.

mon pays et revenir dans une Côte-d'Ivoire libre et juste, plutôt que de rester. Si j'y restais, je ne pourrais pas continuer à chanter comme je le fais, alors que je sais que la jeunesse a besoin de moi. Et je ne veux pas non plus donner l'occasion à ceux qui sont au pouvoir de m'arrêter dans mon combat. Je ne me sens pas en sécurité en Côte-d'Ivoire, donc je n'y irai pas, même si les rebelles se retirent, parce que je n'ai aucune confiance dans l'actuel chef du pouvoir.

Le fait de rester éloigné des réalités quotidiennes du peuple ivoirien ne va-t-il pas changer les messages de tes chansons ?

Avec tout ce que l'on a pour s'informer, Internet, les journaux, le téléphone, on peut être loin mais à côté. Tous les jours, après le petit déjeuner, j'écoute les informations à la radio et j'appelle au pays pour recueillir les petits détails que seuls les gens du quartier peuvent me donner. Je crois que mon message ne va pas changer par rapport au pays et à l'Afrique.

Y a-t-il des paroles qui te trottent dans la tête et sont prêtes à être chantées ?

Il y a des idées... Je vais beaucoup parler de l'injustice du monde dans mon prochain album. Par exemple, il y a eu beaucoup de bruit autour de l'attentat de Bali, alors que tous les jours en Tchétchénie les mêmes choses se passent et que l'on n'en entend pas parler. C'est injuste. Je ne cautionne pas les attentats ou quoi que ce soit, mais je dis qu'il faut en parler. On a l'impression que sur cette terre, il y a des vies supérieures et d'autres qui ne signifient rien. Ce qui va changer dans mes chansons, c'est que le message sera plus internationalisé. Je ne vais pas oublier l'actualité de mon pays et de l'Afrique, mais je veux aussi toucher certains points, où je trouve trop d'injustice. ■